



VISITE DE PRESSE

LE DONJON DE VINCENNES LIVRE SON HISTOIRE

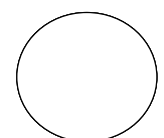
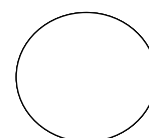
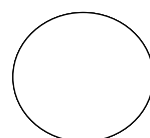
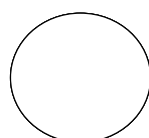
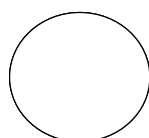
3 mai 2007

DOSSIER DE PRESSE

Contacts presse

Priscilla Dacher
T 01 44 96 46 06
priscilla.dacher@cnrs-dir.fr

Laetitia Louis
T 01 44 96 51 37
laetitia.louis@cnrs-dir.fr

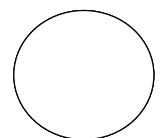
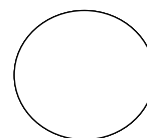
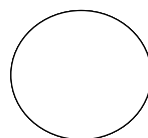
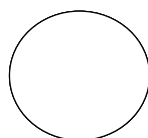
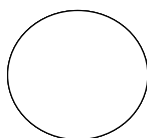




Sommaire

- > Communiqué de presse
- > Un peu d'histoire... du château et du donjon de Vincennes
- > Vincennes : quinze ans de restauration et d'étude d'une résidence royale médiévale
- > Focus sur les matériaux : de la pierre au mortier
- > Métaux et fer dans l'architecture du donjon
- > Du bois dans le donjon
- > La découverte de restes osseux révèle les modes de consommation
- > Les perspectives et devenirs du château de Vincennes
- > Biographie de Jean Chapelot
- > Acteurs et chercheurs impliqués
- > Bibliographie
- > Projet de DVD : La restauration du donjon de Vincennes

En complément, un CD-rom contenant des visuels haute définition et un clip CNRS Images.



LE DONJON DE VINCENNES LIVRE SON HISTOIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - PARIS - LE 3 MAI 2007

www.cnrs.fr/presse

Après neuf années d'études et trois années de travaux de restauration, le chantier du donjon du château de Vincennes prend fin. L'achèvement de ces travaux a été inauguré le 20 mars par Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la communication avant la réouverture du donjon au public, le 17 mai prochain. Le CNRS a contribué à la restauration et à l'étude de cet édifice majeur, seule résidence d'un souverain médiéval qui subsiste encore en France. Jean Chapelot, directeur de recherche au CNRS, dirige depuis 1992 le programme de recherche du CNRS portant sur l'étude architecturale, le dépouillement des archives et la réalisation des fouilles préventives. Les résultats serviront notamment pour les aménagements muséographiques qui accueilleront bientôt le public.

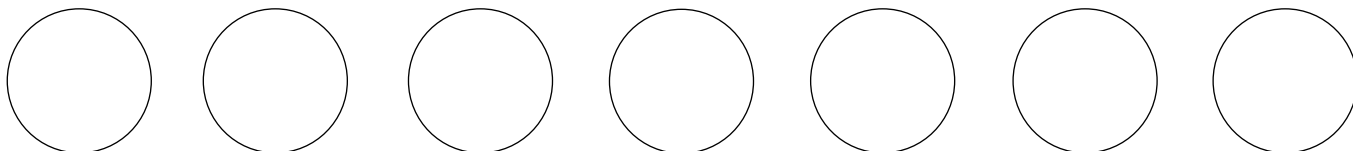
Vincennes est l'un des plus grands châteaux médiévaux d'Europe et représente un jalon essentiel dans l'histoire de l'art médiéval. Bâti entre 1361 et les premières années du XV^e siècle, c'est pratiquement le seul grand édifice de cette époque qui subsiste en Île-de-France. Avec ses cinquante mètres de hauteur, le donjon du château de Vincennes est le plus haut édifice fortifié médiéval d'Europe. Depuis, il résiste au temps mais une restauration de grande ampleur s'avérerait nécessaire.

En 1988, le ministère de la Culture et celui de la Défense décident de lancer un vaste programme de restauration et de mise en valeur de cet édifice. Un accord entre ces ministères en 1989 a permis de dégager des moyens financiers et humains importants en plus de ceux apportés par le CNRS et l'EHESS¹ afin de mettre en place dès 1992 un programme de recherche sur ce monument. L'équipe de scientifiques² qui a conduit ce programme, dirigée par Jean Chapelot, spécialiste d'archéologie et d'histoire du Moyen-Âge, a été chargée de réaliser des fouilles archéologiques, l'étude historique et architecturale du monument et d'en suivre la restauration. Les chercheurs ont travaillé notamment sur la composition des fers du donjon, l'origine des matériaux de construction ou celle des lambris du XIV^e siècle encore en place dans le donjon.

Au total, une quinzaine de fouilles archéologiques ont été menées dont certaines de grande ampleur : un tiers du manoir médiéval a par exemple été fouillé entre 1992 et 1996. Elles ont permis de faire ressurgir l'histoire ancienne du site, antérieure à ce qui est visible actuellement de l'édifice. L'archéologie a livré également des informations sur des éléments essentiels comme la vie quotidienne des occupants de ce lieu aux XIII^e et XIV^e siècles. En effet, il existe très peu de sources écrites faisant état de ce que mangeaient les 100 ou 200 personnes de statuts très variés qui y vécurent avec les souverains de cette époque. Grâce à l'analyse des restes osseux, la fouille a délivré des informations nombreuses

¹École des Hautes Etudes en sciences sociales, Paris.

²L'équipe est composée de personnels de l'EHESS et du ministère de la Culture et fait appel régulièrement aux chercheurs de plusieurs laboratoires du CNRS : laboratoire Pierre Süe (CEA/CNRS), laboratoire "Archéologie, cultures et sociétés" (CNRS/Université de Dijon/Ministère de la Culture et de la communication), laboratoire de chrono-écologie (CNRS/Université de Franche-Comté) et Unité toulousaine d'archéologie et d'histoire (U.T.A.H.) (CNRS / Université Toulouse 2 / Ministère de la Culture et de la communication).

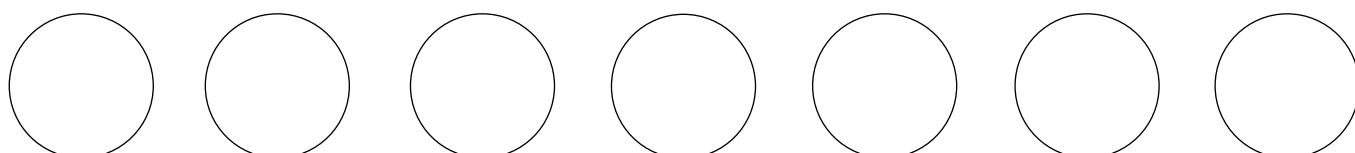


et précises : elle a révélé par exemple que les occupants du château aux XIII^e et XIV^e siècles consommaient fréquemment du poisson de mer et d'eau douce, dont des espèces peu courantes et raffinées.

Un dépouillement des archives du XII^e siècle à nos jours a été également conduit par l'équipe tout comme une analyse architecturale poussée du monument, en particulier du donjon, grâce aux moyens exceptionnels mis à la disposition des chercheurs. La restauration du monument était en effet une occasion unique de recherches car l'étude des monuments ne peut plus se concevoir sans une identification des matériaux de construction et de leurs origines ni sans une analyse des techniques de construction. Pour établir les modalités de la restauration du donjon il fallait au préalable un échafaudage complet, des carottages dans les murs et les fondations, une étude des retombées de charge et de la statique. Lors de la restauration, de très nombreuses observations ont été rendues possibles puisqu'il a fallu creuser les sols aux étages, déposer des pierres de parement ou les dalles de couverture de la terrasse. Il a été également possible d'étudier avec précision un élément essentiel mais totalement méconnu de la construction : l'intégration au XIV^e siècle de 2 500 mètres de barres de fer cerclant l'édifice ou jouant le rôle de tirants dans les sols des étages. Cette découverte a modifié profondément la connaissance des techniques de construction de l'époque.

Ce travail de recherche et les travaux qui ont été réalisés dans le sol intérieur du château mais aussi dans la structure même des bâtiments ont fourni des informations précieuses sur l'histoire ancienne du monument et de ses occupants, du Moyen-Âge à nos jours. Ils ont permis l'étude complète de cet édifice médiéval, désormais l'un des monuments d'Europe sur lequel la plus importante masse documentaire a été réunie. La vaste documentation graphique ainsi que les très nombreux objets archéologiques rassemblés grâce aux fouilles vont alimenter le futur musée du site. Celui-ci présentera au public dans le donjon, à partir du 17 mai prochain, l'histoire médiévale du site et à partir de 2010 dans les bâtiments autour du donjon son histoire post-médiévale. À terme, ce sont environ deux mille mètres carrés qui seront entièrement consacrés à l'exposition de l'ensemble de ces résultats.

Depuis quatre ans, CNRS Images filme le chantier de restauration du donjon et a rassemblé une cinquantaine d'heures d'images et d'interviews : c'est la première fois qu'une restauration aussi technique de monument historique est suivie en permanence. Un DVD est en cours de réalisation et sortira à l'occasion des journées du patrimoine en septembre prochain. Depuis le 20 mars, un film de cinq minutes réalisé par CNRS Images est diffusé en permanence à l'Hôtel de ville et à la médiathèque de Vincennes. Une exposition de photographies à la sortie de la station « Vincennes » du RER A présente la restauration du donjon.



Pour voir le film de cinq minutes de CNRS Images :

www.cnrs.fr/cnrs-images/donjon/

Dans le cadre de la promotion de la restauration du donjon de Vincennes, les images du clip peuvent être utilisées en indiquant leur provenance avec la mention : [images : CNRS Images].

Contact :

Sophie Deswarte

T 01 45 07 56 91.

sophie.deswarte@cnrs-bellevue.fr

Pour consulter le dossier de presse du Centre des monuments nationaux :

http://presse.monuments-nationaux.fr/fichier/pre_document/748/document_dossier_fr_dp.pdf



Photo 1 - Le donjon après restauration.

Toutes les reprises au ciment gris faites au XIX^e siècle ont été remplacées par un mortier de ragréage de même couleur que la pierre. Toutes les pierres en mauvais état, soit un tiers des 20 000 blocs qui sont visibles en parement extérieur, ont été remplacées. De cette manière, le donjon a retrouvé sa couleur et son éclat d'origine. Rappelons que le donjon de Vincennes est la seule résidence d'un souverain médiéval qui subsiste en France : les autres sont intégralement détruites ou remplacées par des constructions plus récentes. © Cliché Jean Chapelot (CNRS-EHESS) (cette image est disponible auprès de la photothèque du CNRS, phototheque@cnrs-bellevue.fr).



Photo 2 - Ange musicien.

À partir du niveau de la chambre de Charles V (1364-1380) au deuxième étage du donjon et au-dessus de cette chambre, les fenêtres sont encadrées à l'extérieur par des consoles sculptées d'une très grande qualité. Parmi les motifs sculptés, des anges musiciens, comme ici, évoquent les Litanies de la Vierge, une prière classique à cette époque. Cette prière était chantée par des anges qui, en raison de leur position entre 20 et 30 m au-dessus du sol, étaient pratiquement invisibles : symboliquement, le souverain dont la chambre est au-dessous de ces anges, répond à cet office. © Cliché Jean Chapelot (CNRS-EHESS) (cette image est disponible auprès de la photothèque du CNRS, phototheque@cnrs-bellevue.fr).

CONTACTS

Chercheur

Jean Chapelot

T 01 41 93 23 96

ercvbe@aol.com ou jeanchapelot@aol.com

Presse

Priscilla Dacher

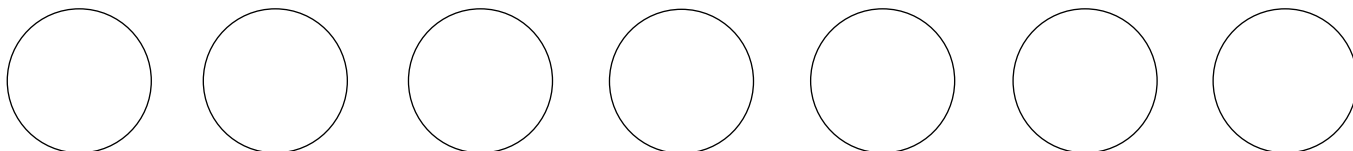
T 01 44 96 46 06

priscilla.dacher@cnrs-dir.fr

Laetitia Louis

T 01 44 96 51 37

laetitia.louis@cnrs-dir.fr





Un peu d'histoire... du château et du donjon de Vincennes

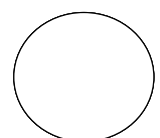
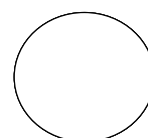
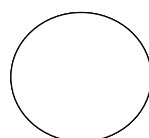
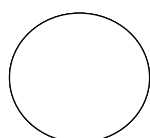
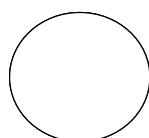
À partir du milieu du XII^e siècle, Paris devient progressivement la capitale de fait du royaume de France. Vers 1178, Louis VII crée à quelques kilomètres à l'est de son palais de la Cité une résidence de chasse, au cœur d'un bois qui correspond pour l'essentiel à notre bois de Vincennes. Dès la fin du XII^e siècle, ce bois est entouré d'un mur et transformé en un parc de chasse dont l'accès sera réservé au roi jusqu'à la Révolution. Le manoir de Vincennes est sporadiquement fréquenté par les souverains de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle : c'est seulement sous Louis IX (1226-1270), plus connu sous le nom de Saint-Louis, que les lieux changent de nature et deviennent la principale résidence royale après le palais de la Cité. Ce dernier part d'ailleurs de Vincennes pour ses deux croisades (1248 et 1270) et son souvenir marquera le lieu pendant les siècles suivants.

Jusqu'au début de la guerre de Cent ans, la monarchie capétienne vit en paix dans sa capitale et réside dans un manoir à peine fortifié et indéfendable. Autour de cette construction quadrangulaire d'environ soixante-dix mètres de côté, de nombreux bâtiments abritaient les proches, les domestiques, les chevaux, les réserves alimentaires, celles de bois de chauffage, le vin... et tout ce qui était nécessaire pour la vie quotidienne du souverain et de sa cour qui séjournaient ici parfois pendant plusieurs mois chaque année, aux XIII^e et XIV^e siècles.

La nature du site change avec la guerre de Cent ans. Au début de celle-ci, dès 1336-1340, Philippe VI (1328-1350) fait entreprendre les fondations d'un donjon à une centaine de mètres au sud-ouest du manoir. Ce chantier, abandonné au bout de quelques années, est repris en 1361 par Jean le Bon (1350-1364) et terminé par Charles V (1364-1380) qui s'y installe dès 1367, alors que les travaux ne seront terminés qu'en 1369. Une enceinte carrée de 50 mètres de côté, abritant les annexes nécessaires pour la vie quotidienne du roi est construite autour du donjon et achevée en 1370. À cette date, le donjon et son enceinte constituent la résidence personnelle de Charles V. Ils sont situés en lisière du vieux manoir et de ses constructions annexes qui continuent d'abriter la reine, ses enfants et des proches.

L'un des plus grands chantiers de l'Europe médiévale

En 1372, Charles V décide d'entreprendre un nouveau chantier : celui d'une grande enceinte rectangulaire de 1100 mètres de longueur, défendue par neuf tours de 40 mètres de hauteur et tracée de manière à protéger toutes les constructions royales antérieures, en particulier le manoir. De la taille d'une petite ville épiscopale médiévale, cette enceinte sera pourtant construite en quelques années puisqu'elle est achevée en 1380. Le coût financier considérable de cette construction ainsi que l'organisation rigoureuse du chantier et des approvisionnements en matériaux ont permis de travailler aussi vite. En novembre 1379, alors que le chantier de l'enceinte est pratiquement terminé, Charles V achève le projet architectural de son grand-père Philippe VI et de son père Jean le Bon en créant au sein de



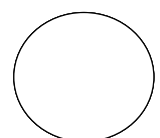
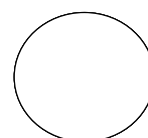
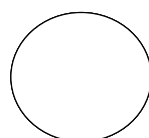
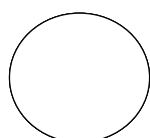
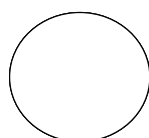


l'enceinte, à l'est du donjon, la Sainte-Chapelle construite sur le modèle de celle du palais de la Cité, édifiée un peu plus d'un siècle plus tôt par son illustre ancêtre Saint-Louis.

À la mort de Charles V, le 16 septembre 1380, le chantier de Vincennes, l'un des plus grands conduit en Europe au Moyen-Âge, est terminé : le souverain a exprimé dans la pierre la puissance de sa dynastie mais aussi sa volonté de mettre en place une nouvelle forme de gouvernement du royaume, ce que les historiens appellent l'État moderne¹.

Le donjon puis l'enceinte du château de Vincennes, seule résidence d'un souverain médiéval qui subsiste en France, ont été construits en un temps record, une vingtaine d'année au total, pour un coût financier très élevé et par les meilleurs maîtres d'œuvre et sculpteurs de l'époque. C'est le monument français le plus représentatif du gothique international qui se diffusera ensuite dans une bonne part de l'Europe. Ce chantier a été réalisé sous le regard attentif du souverain Charles V, le premier au Moyen-Âge à faire de l'architecture palatiale l'expression privilégiée du pouvoir. Le château de Vincennes est, par sa nature, son mode de construction et sa fonction, l'un des édifices les plus complexes et les plus riches de sens de l'architecture de cette époque en France. C'est aussi l'un des plus grands et des mieux conservés des édifices fortifiés du Moyen-Âge européen.

¹L'État moderne, qui se met en place en Europe de l'ouest (d'abord en France et en Angleterre) à partir du milieu du XIV^e siècle, se caractérise par un souverain gouvernant assisté d'un conseil composé de techniciens, pour une bonne part formés dans les universités. Cette notion est liée à celle d'une capitale stable, l'itinérance des souverains, caractéristique de l'époque antérieure, devenant désormais exceptionnelle. Dans l'esprit de Charles V, Vincennes, avec autour de lui ses conseillers, est le siège de cet État moderne, préfigurant ce que sera Versailles trois siècles plus tard pour Louis XIV.





Vincennes : quinze ans de restauration et d'étude d'une résidence royale médiévale

Depuis longtemps, les monuments les plus étudiés du Moyen-Âge sont les églises : les châteaux ont toujours été des parents pauvres. Vincennes illustre l'élargissement récent du champ d'intérêt pour le bâti moyenâgeux. Il s'agit de la seule résidence d'un souverain médiéval qui subsiste en France, les autres étant détruites ou remplacées par des constructions postérieures. Par sa nature, son ampleur, la complexité de son histoire, Vincennes n'est comparable en France qu'au seul Palais des papes à Avignon, édifié pratiquement à la même époque. Cette construction unique et de très grande ampleur est de toute évidence une source d'histoire majeure, mais comment cette histoire peut-elle être écrite ? Pour y répondre, il a fallu des approches scientifiques diversifiées. Trois moyens documentaires ont été notamment utilisés : le dépouillement des archives, la fouille archéologique et l'étude architecturale du monument.

Apport des sources écrites

Si les registres comptables de la monarchie médiévale des XIII^e et XIV^e siècles sont presque intégralement détruits², il en subsiste quelques pièces qui ont permis de reconstituer le coût de construction de Vincennes à l'époque de Charles V. Il est ainsi clairement apparu que ce chantier avait coûté des sommes considérables. Mais d'autres problèmes historiques tout aussi importants subsistaient. Vincennes étant une résidence et un lieu de travail de souverains, beaucoup de sujets sont documentés par des sources spécifiques, comme les ordonnances, les mandements, les lettres closes, etc. Par exemple, le changement de nature du site à l'époque de Saint-Louis se manifeste par le dépôt dans la chapelle Saint-Martin du manoir, de fragments des reliques de la Passion qu'il avait acquises en 1237. Dès le début du XIV^e siècle, la fréquence de tenue des conseils royaux à Vincennes marque le rôle politique que joue désormais le manoir. Ces données historiques, tirées de sources écrites³, sont des éléments essentiels pour jalonner l'histoire de Vincennes entre la fin du XII^e et la seconde moitié du XIV^e siècle.

Apport des fouilles et des analyses archéologiques

Il n'en reste pas moins que des aspects importants ne peuvent être connus par les sources écrites. Comment se présentait le site, en particulier le manoir, avant la construction du donjon ? Comment y vivait-on aux XIII^e et XIV^e siècles ? Un souverain à cette époque est accompagné d'au moins cent à deux cents personnes, qu'il faut nourrir et abreuver chaque jour, et bien souvent loger. Constituer des réserves de vin et de bois de chauffage, héberger des dizaines de chevaux..., figuraient parmi les contraintes quotidiennes. Faute de sources

² En 1737, un incendie accidentel de la chambre des comptes au palais de la Cité a privé les historiens de la quasi-totalité des archives comptables de la monarchie médiévale, en particulier des comptes de l'Hôtel royal et de construction.

³ Souvent seulement accessibles dans le cas des grandes résidences royales.



écrites, notamment de comptes d'hôtel ou de construction, on ne peut que s'en remettre à l'archéologie pour étudier de tels sujets. C'est grâce aux fouilles que nous connaissons le manoir royal. À l'origine, à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècles, il est composé de plusieurs bâtiments séparés qui sont, au cours du XIII^e siècle, très souvent reconstruits et remaniés, en même temps que de nouvelles constructions viennent s'ajouter. Dans l'angle sud-ouest se trouvait un donjon quadrangulaire⁴ et, sous l'angle nord-ouest deux niveaux de caves. Ces constructions ont été établies au niveau du sol, le mur d'enceinte ayant seulement 1,20 mètre d'épaisseur sans aucun fossé en avant. En effet, la fouille d'une tranchée⁵ de deux cents mètres de longueur, qui passait sous l'actuelle allée centrale et sur l'aile ouest du manoir royal a confirmé qu'il n'existait en périphérie du manoir, ni fossé ni enceinte de protection.

Une fouille archéologique livre toujours des éléments inattendus. Dans le cas de Vincennes, on peut en évoquer trois : les adductions⁶, les consommations alimentaires et le décor des sols. De multiples traces d'adduction ont été mises au jour lors de la fouille du manoir ou de la cour autour du donjon. Dès le milieu du XIII^e siècle, les eaux de sources situées sur les hauteurs de Montreuil, à 3 kilomètres au nord du château, ont été conduites dans la résidence royale par des tuyaux de terre cuite remplacés au XIV^e siècle par des tuyaux de plomb. Ce réseau, par sa longueur, sa nature et son débit, est très semblable à celui qui a été mis en place dès la fin du XII^e siècle pour alimenter les fontaines dans l'enceinte de Paris sur la rive droite de la Seine, ce qui montre bien l'importance de la résidence de Vincennes à cette époque. La fouille du manoir a également livré des dépotoirs riches en résidus alimentaires⁷ : leur étude a permis d'observer une consommation très diversifiée de produits de la mer ou des rivières, avec la présence de dauphins, de raies, de cabillauds... Plus de 4 000 carreaux de terre cuite monochromes ou bicolores du XIV^e siècle ont été également découverts lors de la fouille du manoir. Il s'agit de l'un des plus grands ensembles découverts en fouille.

Sources écrites et fouilles archéologiques nous ont livré des informations essentielles sur la résidence royale aux XIII^e et XIV^e siècles. Restait un élément central : l'actuel château, avec son donjon et son enceinte. Il ne fallait guère compter, pour les raisons exposées précédemment, sur les sources écrites pour répondre aux multiples questions que posaient ces constructions : seule l'étude architecturale pouvait alors nous documenter.

Apport de l'étude architecturale

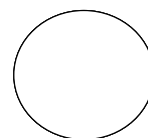
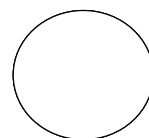
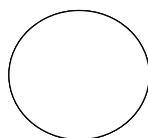
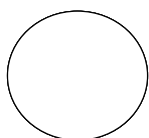
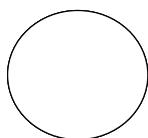
Grâce à l'échafaudage du donjon et de l'enceinte mis en place pour les besoins de la restauration, il a été possible de réaliser un relevé pierre à pierre de tout le parement extérieur du donjon et de l'enceinte du château : pour des dizaines de milliers de blocs en parement, ont été relevés leur position exacte, la nature du calcaire et, le cas échéant, la présence et le tracé des marques lapidaires très souvent gravées sur ces pierres. Nous savons ainsi qu'une douzaine de calcaires différents ont été utilisés pour bâtir l'enceinte,

⁴Sa date de construction n'a pas pu être fixée précisément.

⁵Cette tranchée a été fouillée en 2004 avant la réfection des réseaux de fluide (câbles, tuyaux, fibres optiques...).

⁶Il s'agit de conduites sous pression d'une eau captée le plus souvent dans une ou plusieurs sources.

⁷Voir la partie consacrée aux restes osseux, intitulée « La découverte de restes osseux révèle les modes de consommation ».





dont six types seulement pour le donjon⁸. L'analyse des mortiers a, pour sa part, montré qu'ils ont été conçus à partir du sable et des graviers provenant du sous-sol de la résidence. Grâce à ces observations systématiques, il a été possible de pallier l'absence de comptes de construction et ainsi, de reconstituer les conditions d'approvisionnement du chantier.

Apport de la restauration

Un chantier de restauration offre des circonstances exceptionnelles pour étudier attentivement un monument. Ce fut le cas à Vincennes où il a été possible de disposer de moyens techniques, tels les échafaudages ou bien d'opportunités induites par le travail de l'architecte en chef.

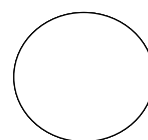
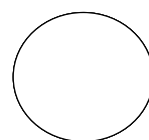
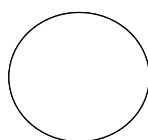
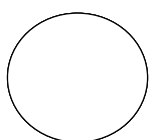
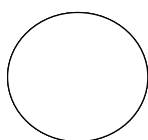
Des problèmes de stabilité avaient entraîné la fermeture du donjon au public en 1995. Pour comprendre ces problèmes, il fallait mettre en œuvre des études, comme des carottages dans les murs et les fondations, ou bien des mesures de retombées de charge. Ces observations, que seule la préparation d'une restauration a permis de financer, constituent des données essentielles pour comprendre le mode de construction d'un donjon de 50 mètres de hauteur composé de six étages voûtés.

La restauration elle-même est une incomparable source documentaire. Refouillements et sondages dans les murs et les sols ont montré l'utilisation de barres de fer intégrées dans l'œuvre au XIV^e siècle. Ces barres servaient à stabiliser le donjon. Au total, plus de 2 500 mètres de barres de fer ont été employés. Il s'agit de l'utilisation la plus étendue du fer reconnue à ce jour dans un édifice médiéval européen. La restauration a permis une observation très précise des modes de mise en œuvre de ce fer et une appréciation du degré de standardisation des barres livrées sur le chantier. Il a aussi été possible d'opérer de nombreux prélèvements qui ont permis des analyses poussées afin de caractériser ce métal.

Sans l'échafaudage complet de l'édifice, des observations comme le relevé complet des marques lapidaires ou la détermination de la nature des calcaires et des mortiers utilisés n'auraient pas pu être faites. Mais, le plus inattendu demeure la connaissance précise du décor sculpté extérieur⁹. Lors de la construction du donjon, un décor sculpté abondant a été mis en place tant à l'intérieur, où il est étudié depuis un certain temps, qu'à l'extérieur, où il est difficilement accessible. Citons les encadrements extérieurs des fenêtres à partir et au-dessus du niveau de la chambre du roi, située au deuxième étage, à plus de vingt mètres de hauteur, qui ont reçu des consoles sculptées. On y trouve, outre des scènes fantastiques diverses, des prophètes, comme dans le cas des consoles intérieures, mais aussi des anges musiciens. Ce décor sculpté très fin est peu visible du sol : son rôle, notamment celui des anges musiciens, est d'exprimer la religion de l'occupant des lieux qui peut ainsi, symboliquement, célébrer les litanies de la Vierge, traditionnellement associées aux anges musiciens dans l'iconographie médiévale.

⁸Voir la partie consacrée aux matériaux, intitulée « Focus sur les matériaux : de la pierre aux mortiers ».

⁹Voir la partie intitulée « Du bois dans le donjon – Présence exceptionnelle de lambris en chêne datant du XIV^e siècle ».

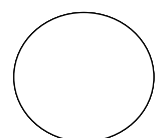
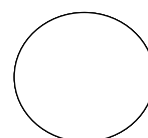
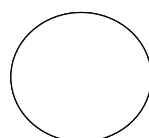
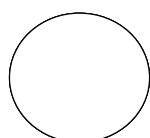
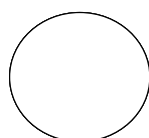




Vincennes, un exemple d'effort continu et diversifié d'étude architecturale

Bien d'autres exemples pourraient être donnés dans le même sens : un grand chantier de restauration est une source incomparable de compréhension du mode de construction d'un édifice car il concentre autour de ce dernier des compétences, des moyens et des techniques qui n'auraient jamais été mobilisées autrement. L'étude des grands édifices doit recourir à toutes les possibilités documentaires, du dépouillement des archives à l'étude architecturale en passant par la fouille. Cela étant, cette conjonction d'effort, peu souvent mise en œuvre à ce jour en Europe, suppose de réunir plusieurs éléments rarement rassemblés, à savoir l'opportunité d'un grand chantier de restauration et de mise en valeur, la constitution d'une équipe permanente ainsi qu'une continuité d'action sur des années.

Dans le cas de Vincennes, ces conditions exceptionnelles ont été assemblées grâce à une volonté politique conjointe des ministères de la Culture et de la Défense, du CNRS et de l'École des hautes études en sciences sociales, appuyée par une coopération constante avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Il n'existe guère, à l'échelle européenne, d'édifices comparables au château de Vincennes et il est peu probable qu'une autre opération de restauration de grande envergure soit organisée dans ce monument pendant les décennies, sinon les siècles à venir. Le château de Vincennes est l'un des très rares exemples d'un effort continu et diversifié d'étude architecturale, utilisant toutes les possibilités documentaires. Il révèle l'intérêt d'une telle recherche pour l'histoire de l'art, de l'architecture, de la vie quotidienne et de l'histoire médiévale.





Focus sur les matériaux : de la pierre aux mortiers

Un chantier aussi vaste que celui du donjon implique un coût élevé des matériaux de construction, d'autant plus que les lieux d'approvisionnement sont éloignés. Le donjon, d'une hauteur de 50 mètres, couvre une surface d'un demi hectare, soit 5 000 mètres carrés ; son parement extérieur est formé à lui seul de 20 000 blocs¹⁰, sans compter le parement intérieur qui exige davantage de blocs du même gabarit. À ces blocs de pierre, s'ajoute une masse considérable de sable et de gravier, indispensables pour réaliser les mortiers de jointoiement¹¹ et de blocage, sans parler d'un besoin constant en eau afin de préparer ces mortiers. Un autre élément essentiel du chantier doit être pris en compte : sa rapidité. Il a en effet duré au plus neuf années. À ce rythme, 120 à 150 blocs étaient en moyenne nécessaires chaque jour, et ce, pour la seule construction des parements extérieurs de l'enceinte du château.

Sachant qu'il ne subsiste pratiquement aucun compte relatif à l'édification du donjon de Vincennes, seule l'étude du monument en lui-même a pu aider à localiser les lieux d'extraction de la pierre et des autres matériaux de construction. Rares sont les édifices sur lesquels cette étude peut être pratiquée de manière exhaustive. Outre des moyens humains et financiers, il réunit trois conditions essentielles : posséder un relevé préalable du parement de l'édifice et un échafaudage permettant d'accéder à toutes les parties de l'édifice, établir un programme de prélèvements et pouvoir réaliser ces derniers par carottages.

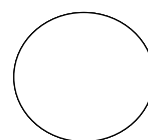
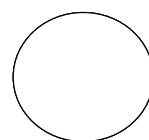
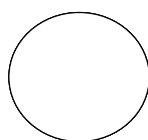
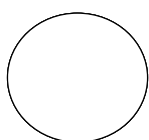
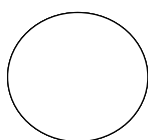
Stéphane Büttner, géologue et post-doctorant au CNRS¹² a entrepris ce travail en intérieur puis en extérieur, lors de la mise en place de l'échafaudage en 1997. Ses recherches ont accompagné toute la campagne de restauration de 2003 à 2006 ainsi que les sondages et les fouilles qui ont, pendant le printemps et l'été 2006, eu lieu dans la cour autour du donjon et ont permis de dégager ses fondations sur toute leur hauteur. Il a ainsi établi des données primordiales afin de comprendre l'organisation du chantier médiéval et évaluer son coût.

Six grands types de calcaires sont mis en œuvre dans la construction du donjon entre 1361 et 1369. Tous sont issus d'un même niveau géologique : le Lutétien. Pour l'essentiel, cette pierre provient de carrières situées le long de la rive droite de la Marne, à environ trois kilomètres au sud du donjon (dans les communes actuelles de Charenton-le-Pont et Saint-Maurice en Val-de-Marne). D'autres ont été prélevées dans des carrières localisées sur la rive gauche de la Marne (commune de Créteil), ou bien sur celle de la Seine (villes d'Ivry et de Vitry). Certaines, utilisées plus marginalement, sont issues du secteur de Gentilly. Enfin, des calcaires d'une qualité spécifique ont été extraits de carrières exploitées

¹⁰ Chaque bloc mesure en moyenne 80 cm de longueur sur près de 33 cm de haut pour une profondeur d'environ 90 cm.

¹¹ Un mortier de jointoiement permet de lier entre elles les pierres de parement, par opposition au mortier de blocage qui lie les pierres qui comblent l'espace entre parements intérieur et extérieur.

¹² Unité "Archéologies, cultures et sociétés" (CNRS / Université de Dijon / Ministère de la Culture et de la Communication).

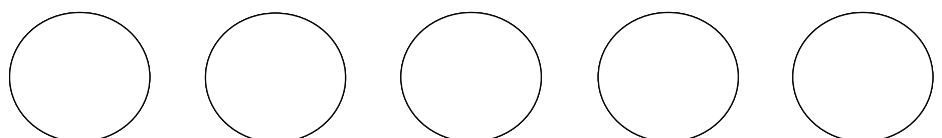




à Paris, en haut du boulevard Saint-Michel, à proximité de l'hôpital du Val-de-Grâce. Ces dernières ont fourni quelques très beaux blocs de liais, un calcaire particulier employé notamment pour concevoir la colonne centrale du donjon.

Les matériaux nécessaires pour réaliser les différents mortiers ont, quant à eux, été identifiés à partir des carottages effectués dans les joints et dans le cœur des fondations et des murs. Au moins trois différents types de mortiers de liaison ont été employés. Par comparaison avec les sondages opérés dans l'enceinte du château, il a été démontré que ces sables et graviers étaient issus du site même du monument qui offre, sous le sol actuel, plusieurs mètres de matériaux utilisables.

Grâce à ces observations, il a ainsi pu être possible de comprendre comment ce chantier de très grande ampleur a été mené. Une constante planification des approvisionnements et des financements a été indispensable afin de bâtir rapidement une telle construction.





Métaux et fer dans l'architecture du donjon

De la stabilité d'un édifice

Enjeux des études techniques et des sondages

Depuis quelques décennies, les spécialistes de l'architecture médiévale ne se contentent plus d'une analyse formelle des édifices qu'ils considèrent : des études techniques, portant aussi bien sur la statique¹³ des édifices que sur l'origine et les modes de mise en œuvre des matériaux sont aujourd'hui entreprises. Toutefois, de telles recherches coûtent cher et ne sont possibles qu'avec des études ou des sondages méticuleux. Autant dire que seul un programme de restauration permet la mise en place de telles recherches.

Pour le donjon de Vincennes, de telles études techniques s'imposaient. L'édifice est en effet très particulier : il s'agit du plus haut donjon d'Europe de plan carré (16 mètres sur 16 mètres) ; il comporte six niveaux voûtés ainsi qu'un rez-de-chaussée dont toutes les retombées de charge¹⁴ s'appuient sur les murs de périphérie et sur une colonne centrale octogonale de 80 cm de diamètre. Au troisième étage, cette colonne supporte plus de trois cents tonnes... Jamais un tel édifice n'avait été construit par un maître d'œuvre médiéval. Il lui a donc fallu, à partir de son expérience fondée sur des édifices plus "communs", trouver des solutions techniques originales. Retrouver ces solutions est au cœur de nos préoccupations : en particulier, l'architecte en chef des monuments historiques chargé de la restauration doit comprendre la statique de l'édifice afin de ne pas la perturber par ses travaux et même, si possible, de la renforcer.

Pour comprendre le travail du maître d'œuvre médiéval, Raymond Du Temple, des moyens exceptionnels d'analyse et d'observation ont été mis en œuvre, avec l'aide de bureaux d'études spécialisés. Un aspect inédit a ainsi été mis en évidence : l'emploi du fer pour renforcer l'architecture. Certes, les textes attestent de l'utilisation de barres de fer afin de renforcer certains édifices médiévaux : on peut citer les exemples de la Sainte-Chapelle située au palais de la Cité à Paris ou bien ceux des cathédrales de Bourges, Beauvais et Amiens. Toutefois, le cas du donjon de Vincennes est doublement original : la statique de cet édifice est bien différente de celle d'une église¹⁵ et, contrairement à la plupart des édifices religieux, rarissimes sont les éléments métalliques visibles d'emblée.

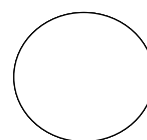
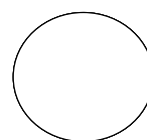
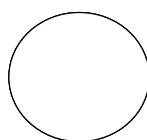
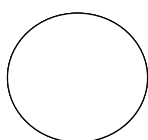
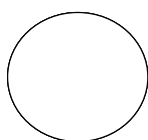
Un édifice ferrailé pour renforcer l'architecture

Des observations initiales minutieuses et des sondages dans les murs et les sols au-dessus des voûtes ont, dans un premier temps, mis en évidence la présence de fer dans l'édifice.

¹³La statique correspond à l'équilibre des forces permettant de "tenir" le bâtiment et d'assurer sa stabilité.

¹⁴Ce sont l'ensemble des poids et poussées qui pèsent sur un support, colonne centrale et murs de périphérie pour un donjon.

¹⁵Un exemple : il n'est pas possible d'équilibrer un donjon en construisant des arcs-boutants comme c'est le cas pour une cathédrale.





Par la suite, grâce à la campagne de restauration, des analyses de plus grande envergure dans les fondations, les sols et les murs, ont confirmé cette hypothèse et surtout, permis de comprendre précisément le mode de mise en place du fer.

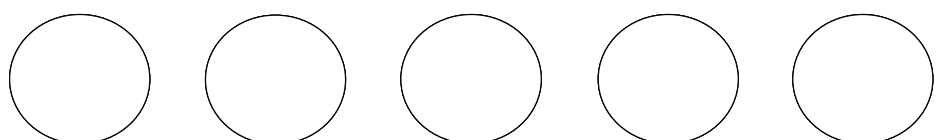
Lors de l'édification du donjon entre 1361 et 1369, ce métal¹⁶ a été incorporé dans l'architecture de diverses manières. Il est avant tout présent dans les parties hautes du donjon, à partir du troisième étage. Son origine demeure inconnue, mais l'importance du volume nécessaire ainsi que la capacité limitée de production des bas fourneaux de l'époque impliquent deux choses : il a été fait appel à différents lieux de fabrication et l'approvisionnement en fer a été programmé très en amont afin d'éviter toute pénurie. Cette problématique s'est également posée pour le plomb qui, d'ordinaire, recouvre toutes les barres de fer afin d'éviter leur oxydation : à Vincennes, près de quinze tonnes de plomb ont été utilisées en quelques années.

Les barres de fer arrivaient sur le chantier selon une dimension normalisée de six pieds, soit un peu moins de deux mètres. Ces barres étaient ensuite découpées sur place par une forge présente sur le chantier, la taille de découpe dépendant des besoins. Puis, le fer était mis en place selon trois manières. Des agrafes courtes, longues d'une trentaine de centimètres, liaient entre elles certaines pierres. Des tirants, disposés sous le sol des étages supérieurs à partir du troisième et suivants les médianes, maintenaient à écartement constant les quatre côtés du donjon. Enfin, encore une fois à partir et au-dessus du troisième étage, un cerclage complet sur les cent mètres de périphérie du donjon était mis en place¹⁷.

Selon les bureaux d'études, sans cette armature métallique, la stabilité de l'édifice n'aurait pas été assurée.

¹⁶En tout, ce sont 2 500 mètres de fer de section carré ou rectangulaire qui ont été incorporés.

¹⁷Ce cerclage est installé dans une engravure (sorte de petit canal) creusée sur une assise horizontale située un peu au-dessous du sol de chacun des étages concernés. (Une assise est formée des pierres de parement disposées dans un mur à un même niveau horizontal).





Du bois dans le donjon

Présence exceptionnelle de lambris en chêne datant du XIV^e siècle

Au Moyen-Âge, le bois est très employé dans la construction. Toutefois, en-dehors des charpentes généralement bien préservées, il n'en subsiste le plus souvent aucune trace de nos jours. Sur le chantier du château de Vincennes, nul doute qu'une grande quantité de bois a été employée afin d'ériger les échafaudages, les coffrages et les blindages lors de la construction de fondations ou de cintres¹⁸. Du bois a également été consacré à la défense de l'édifice, en vue de bâtir des machines de guerre, de renforcer les parties hautes des constructions avec des chemins de ronde en encorbellement ou bien de mettre en place des ponts-levis. Construction et défense, ces deux domaines d'utilisation du bois n'ont guère laissé de traces au sein des châteaux médiévaux européens.

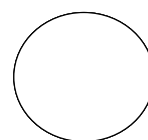
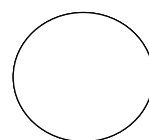
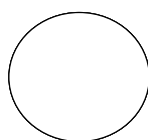
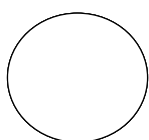
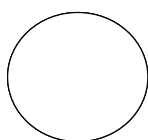
Un autre usage du bois, courant dans l'architecture princière à cette époque, était le décor intérieur. En effet, des sources attestent, du moins dès le XIII^e siècle, de la mise en place de lambris dans les appartements privés des souverains, des grands seigneurs et de leurs femmes. Là encore, même lorsque les demeures palatiales ou castrales sont conservées, il ne reste pratiquement rien de ces aménagements intérieurs, qui ont souvent été détruits au cours de l'histoire.

Le cas du donjon de Vincennes est d'autant plus exceptionnel : ici, aux premier et deuxième étages de l'édifice, des lambris sont installés sur plusieurs dizaines de mètres carrés contre certaines voûtes et en haut de murs. Non seulement ces lambris n'avaient jamais été étudiés mais ils n'étaient même pas évoqués dans l'ensemble des ouvrages consacrés à cet édifice.

C'est dans ce contexte et avec l'autorisation de l'administration des Monuments historiques qu'une partie de ces lambris a été démontée. Grâce aux remarquables progrès réalisés ces dernières années dans le domaine de l'étude des bois anciens et en s'appuyant sur l'équipe du laboratoire de chrono-écologie (CNRS / Université de Franche-Comté), il a été établi que les lambris, toujours en place dans le donjon de Vincennes, avaient été exécutés avec du bois de chênes vieux de plus de deux siècles, abattus entre 1367 et 1371. Ces chênes proviennent des forêts de l'arrière-pays de la côte est de la Baltique, probablement via les ports actuels de Gdansk en Pologne ou de Riga en Lettonie. De telles observations recoupent parfaitement les sources écrites : celles-ci mentionnent qu'au XIV^e siècle, les appartements des souverains dans les Îles Britanniques et en France étaient lambrissés avec des bois apportés de la Baltique par des marchands hanséates¹⁹.

¹⁸Un cintre est une forme de bois portée par un échafaudage et sur laquelle sont disposées les pierres qui constitueront une voûte ou un arc. C'est la manière classique de construire ces formes architecturales dans le bâti médiéval.

¹⁹La Hanse est une association de villes marchandes de la mer du Nord et de la Baltique, très active entre le XII^e et le XV^e siècle.



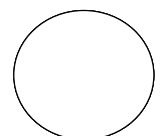
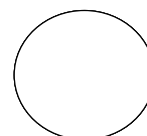
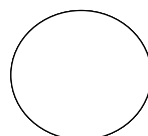
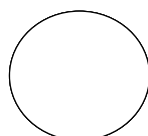
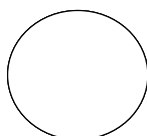


Dans un second temps, les échafaudages posés à l'intérieur du donjon ont permis un relevé pierre à pierre au vingtième²⁰ dans toutes les pièces susceptibles d'avoir été lambrissées. Ont ainsi été relevées, contre des voûtes ou des murs où plus rien n'était visible, les traces²¹ de fixation de planches de lambris. Bilan : toutes les pièces du donjon formant les appartements de Charles V (1364-1380), à savoir sa chambre, son oratoire, son cabinet de travail, ses latrines, etc., étaient recouvertes de lambris.

À ce jour, les lambris du donjon de Vincennes sont un exemple unique du décor intérieur d'un appartement royal et demeurent le seul témoignage conservé en France et dans les Îles britanniques d'une pratique courante dans ce genre de constructions au XIV^e siècle.

²⁰Il s'agit d'un dessin à l'échelle du vingtième, réalisé à l'aide d'un échafaudage, de toutes les pierres d'un parement, d'une voûte, d'une colonne, etc.

²¹Ces traces sont plus exactement les crochets métalliques de fixation des tasseaux (petites planches de bois sur lesquelles sont ensuite clouées les planches constituant le lambris proprement dit) ou bien, la marque des trous creusés dans les murs pour y engager ces crochets.





La découverte de restes osseux révèle les modes de consommation

Sur une quinzaine d'années, plus d'une vingtaine de fouilles d'ampleur variée ont été réalisées dans l'enceinte du château. Dans ce cadre, un tiers du manoir médiéval, occupé par les souverains entre la fin du XII^e siècle et la seconde moitié du XIV^e siècle, a été fouillé, de même que la fosse des latrines de l'une des tours de l'enceinte ainsi que celle du donjon. Également objet de fouilles, l'emprise que devait occuper une grande galerie²² en éléments préfabriqués, de deux cents mètres de long et six mètres de large, située à l'intérieur et dans l'axe de l'enceinte du château. Une dizaine d'autres fouilles, de moindre ampleur, ont été effectuées dans des lieux distincts du château, y compris à l'intérieur du sol de certains étages du donjon.

Grâce aux fouilles, des informations variées sur les bâtiments et leur décor, sur les origines de l'occupation royale et sa nature, ont été mises au jour. De plus, ces fouilles ont aussi été l'occasion de mener une recherche approfondie sur les restes osseux issus des pratiques de cuisine et de table des XIV^e et XV^e siècles. Ce travail est conduit depuis une dizaine d'années par Benoît Clavel, ingénieur d'études à l'Inrap au sein de l'unité "Archéozoologie et histoire des sociétés" (CNRS / Museum national d'histoire naturelle).

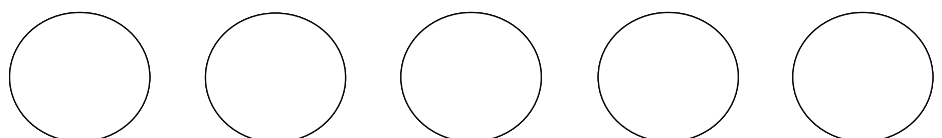
L'étude des restes osseux – sauf pour les ossements de grande taille appartenant à de grands mammifères – suppose quatre étapes : le prélèvement de l'ensemble des couches archéologiques visiblement riches, le tri de ces sédiments²³, l'examen à la loupe binoculaire ou au microscope des rejets de tamis et enfin, l'identification de ces rejets. À Vincennes, une attention particulière a été portée sur la consommation d'oiseaux et surtout celle de poissons.

Quels poissons étaient consommés sur les tables médiévales ?

Benoît Clavel et son équipe ont étudié, dans le détail, les restes osseux retrouvés dans le manoir. Près de 3 600 rejets de tamis sont attribuables à des poissons d'eau douce et de mer appartenant à 23 espèces différentes, dont 80 % proviennent de la mer. Au sein de ce groupe dit "de la marée", les poissons plats côtiers tels le carrelet, le flet, la limande, la sole et le turbot figurent parmi les plus représentés. Sont également observés des poissons du littoral (grondin, raie) ou d'estuaires (mulet). La présence de tous les éléments squelettiques (particulièrement de la tête) montre que ces poissons étaient consommés frais et non préparés en conserve. Toutefois, des poissons de conserve, comme le hareng, le maquereau, la morue, l'églefin et le merlan, constituent un quart des restes de poissons identifiés.

²²La fouille de cette galerie a été opérée avant de procéder, en 2004, à la réfection des réseaux (eau, téléphone, fibre optique...).

²³Ce tri s'effectue par un passage dans des tamis aux mailles de plus en plus petites.





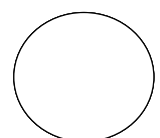
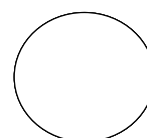
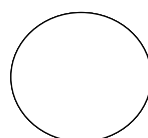
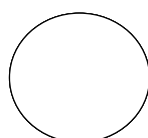
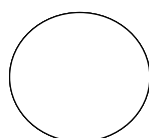
Enfin, les poissons d'eau douce sont aussi représentés. Certains proviennent de pêcheries de rivière, dont l'une qui appartenait au roi au XIV^e siècle, existe toujours dans la Marne, à trois kilomètres du château. D'autres, comme la carpe, la tanche, le brochet ou la perche, étaient élevés dans les étangs qui ont été aménagés par les souverains à cet effet dans le bois de Vincennes dès la fin du XII^e siècle.

Des poissons qui dénotent le niveau social des résidents

Le taux d'os de perche est, toute proportion gardée, important, approchant 5 % des restes identifiés. Les contextes où la présence de ce poisson est attestée, sont encore socialement marqués au XIV^e siècle : originaire du Danube, son introduction dans le quart nord-ouest du royaume français est tardive et les premiers éléments osseux témoignant de sa présence datent - en l'état actuel de la recherche - du XIII^e siècle. Les déchets alimentaires de cette espèce se retrouvent le plus souvent au sein des châteaux, maisons bourgeoises ou abbayes. La présence de perche, dans de telles proportions à Vincennes, au XIV^e siècle, illustre le niveau social élevé du site. De même, la présence conjointe de deux poissons migrateurs, le saumon et surtout l'esturgeon, déjà très rare à cette période dans la région, permet d'apprécier le caractère exceptionnel du dépôt. L'esturgeon fait en effet partie d'une catégorie de poissons réservés à une petite frange de la population, comme d'ailleurs l'ensemble des poissons de mer.

Grâce à l'ostéométrie²⁴, la taille de certains poissons d'eau douce consommés à Vincennes a été reconstituée : figurent des carpes de 31 à 45 cm de long, une tanche de plus de 2 kilogrammes et au moins une anguille d'environ 45 cm. Les poissons marins comme les carrelets, grondins et mulets mesurent entre une vingtaine et une soixantaine de centimètres. Pourtant, dans les premières décennies du XIV^e siècle, les poissons plats de 60 cm sont d'ordinaire rarement mis au jour lors de fouilles. La présence de poissons de grands gabarits à Vincennes constitue donc un indice supplémentaire et explicite du statut particulier et élevé des occupants des lieux.

²⁴ L'ostéométrie reconstituée, à partir de la taille des ossements, celles des animaux consommés.





Les perspectives et devenirs du château de Vincennes

Créer un site culturel et touristique important à l'est de Paris

Le donjon livre ses secrets en mai 2007

Après avoir été fermé en octobre 1995 pour restauration, le **donjon prépare sa réouverture**, prévue **le 17 mai 2007**. À partir de cette date, le public pourra découvrir le monument ainsi que, sur les trois premiers niveaux du donjon, une présentation de l'histoire de l'édifice et de ses occupants au Moyen-Âge, avec un accent particulier mis sur le roi Charles V. Au rez-de-chaussée seront évoqués les prisonniers du donjon entre le XVI^e et le XIX^e siècle, notamment, pour les plus célèbres, Diderot, Mirabeau et Sade. Enfin, quelques-uns des prestigieux objets ou manuscrits déposés dans la chambre de Charles V durant son règne – ces objets sont désormais conservés dans les grandes collections publiques, notamment au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France – seront présentés par roulement tous les trois mois, dans la chambre de Charles V au deuxième étage du donjon.

La Sainte-Chapelle se dévoile en 2008

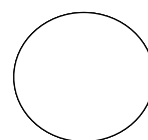
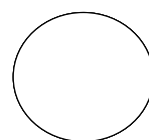
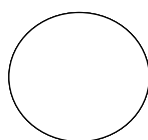
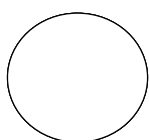
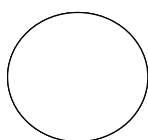
Au cours de l'été 2008, la Sainte-Chapelle, très endommagée lors de la tempête de décembre 1999 et dont la restauration est en cours, sera également rouverte au public. Une présentation de son histoire et de ses fonctions religieuses sera mise en place. Est prévu la possibilité d'accéder à la magnifique charpente de l'édifice religieux : ce sera l'un des rares monuments offrant cette opportunité. À cette occasion, il est également envisagé de reconstituer, probablement lors des journées du patrimoine 2008, l'office composé à la demande de Louis IX et célébré dans la cathédrale de Sens quand, en 1239, arriva en France la couronne d'épines du Christ²⁵. Cet office, repris chaque 11 août par les souverains du Moyen-Âge depuis cet événement, a pu être reconstitué grâce à la découverte d'un bréviaire contemporain noté, c'est-à-dire comportant une partie musicale accompagnant le texte latin.

L'aboutissement de la restauration en 2009

La restauration des mille mètres carrés de casemates²⁶ datant du milieu du XIX^e siècle sera achevée en 2009 : là, en complément des espaces intérieurs du donjon qui évoquent les périodes antérieures au XVI^e siècle, l'histoire du château de Vincennes et de ses occupants à partir de cette date jusqu'à nos jours sera exposée. Via ces deux présentations, au sein du donjon et des bâtiments contigus, tous les résultats du programme de recherche développé depuis quinze ans dans le château ainsi que les objets découverts lors des fouilles, seront

²⁵ Achetée en 1237 par Louis IX à l'empereur de Constantinople, cette relique a ensuite été transportée à Paris dans la Sainte-Chapelle du palais de la Cité, construite par ce souverain pour la recevoir et inaugurée en 1248.

²⁶ Les casemates qui entourent le donjon ont été construites au XIX^e siècle pour abriter des pièces d'artillerie.





dévoilés. Ainsi, 2009 sera le point d'orgue d'un programme de recherche sans précédent par sa continuité, sa durée et les moyens mis en œuvre.

En pratique

Centre des monuments nationaux
Château de Vincennes – Avenue de Paris – 94 300 Vincennes
T 33 / (0)1 48 08 31 20

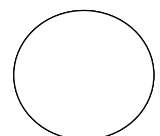
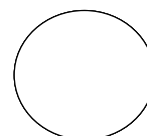
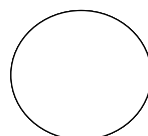
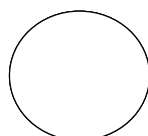
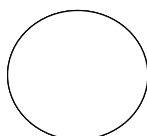
Horaires

Le château de Vincennes est ouvert tous les jours,
> du 1^{er} septembre au 30 avril, de 10H à 12H et de 13H à 17H
> du 2 mai au 31 août, de 10H à 12H et de 13H à 18H.
Fermés les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre ainsi que le 25 décembre.

Pour s'y rendre

Métro : ligne / station château de Vincennes
RER A : station Vincennes
De Paris : Porte de Vincennes et avenue de Paris jusqu'au château
Parking gratuit (côté Esplanade Saint-Louis = côté entrée sud du château).

Pour en savoir plus : <http://vincennes.monuments-nationaux.fr/fr/>





Jean Chapelot



Spécialiste d'archéologie et d'histoire du Moyen-Âge occidental, **Jean Chapelot** a enseigné à l'École des hautes études en sciences sociales et à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, tout en poursuivant une activité de recherche. Nommé chef de la Mission de la recherche et de la technologie au ministère de la Culture et de la communication, il a ensuite été engagé comme directeur de recherche au CNRS, où il dirige, depuis 1992, l'équipe de recherche du château de Vincennes et de la banlieue est (ERCVBE, Centre de recherches historiques, CNRS / EHESS). À la tête du programme de recherche portant sur la restauration, le dépouillement des archives et la conduite des fouilles de cet édifice, Jean Chapelot a consacré plus de dix ans à l'analyse attentive de ce monument qui est désormais l'un des plus étudiés d'Europe.

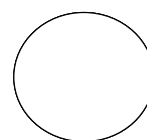
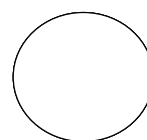
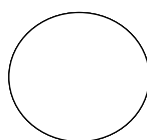
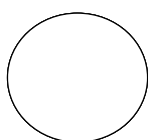
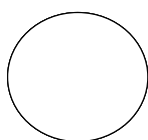
Ses dernières publications

- Chapelot (Jean), éd., *L'archéologie médiévale en France depuis 30 ans. Habitat rural, archéozoologie, palynologie, carpologie, Fouilles urbaines (Avignon, Carcassonne, Saint-Denis, Lyon, Strasbourg)*, Dossiers archéologie et sciences des origines, n° 314, juin 2006, 120 p., 170 ill.
- Chapelot (Jean), avec la collaboration d'Anne-Sophie Rieth, *Annuaire des archéologues médiévistes professionnels ou rattachés à une formation de recherche et étudiant la France pendant les années 2002-2005* et *L'archéologie médiévale en France. Histoire de l'enseignement dans les Universités et les Grands établissements. État des thèses inscrites et soutenues de 1980 à 2005*, Société d'archéologie médiévale, Caen juin 2006, XX-248 p., ill. et XIX-72 p.

Contact

T 01 41 93 23 96

jeanchapelot@aol.com / ercvbe@aol.com





Acteurs et chercheurs impliqués

Une volonté politique conjointe

Le programme de recherche conduit sur le château de Vincennes a été décidé par le ministère de la Culture et de la Communication ainsi que celui de la Défense, tous deux affectataires du monument qui appartient à l'État. Pour sa part, le CNRS a recruté Jean Chapelot afin qu'il dirige et coordonne l'équipe pluridisciplinaire et pluri-institutionnelle en charge de ce programme. Mis en œuvre depuis 1992, il a pour objectif la mise en valeur et la restauration du monument, qui sont co-financées par les deux ministères depuis 1987. Son financement a été, pour l'essentiel, assuré par le ministère de la Culture et de la Communication, à hauteur de deux millions d'euros, avant tout consacrés à des fouilles préventives (dont certaines ont été co-financées par le ministère de la Défense). À cette somme se sont ajoutés des financements ponctuels de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), du CNRS et du ministère de la Défense.

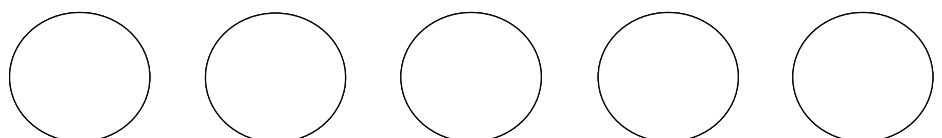
Du côté des chercheurs

Le programme de recherche repose sur trois activités : le dépouillement des archives concernant le monument, l'étude architecturale et une vingtaine de fouilles. Il a bénéficié de la présence de 200 appelés du contingent - bien souvent étudiants en architecture, en archéologie, en histoire ou en histoire de l'art - et, après la suppression du service national, de la présence du personnel de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap²⁷). Essentiellement assuré par Jean Chapelot, l'encadrement du programme et des fouilles a également été assumé, à temps plein ou à temps partiel, tant par des enseignants-chercheurs appartenant à l'EHESS et à plusieurs universités parisiennes que par du personnel du ministère de la Culture et de la Communication.

L'équipe de recherche sur le château de Vincennes et la banlieue est (ERCVBE) fait partie du Centre de recherches historiques (CRH, CNRS / EHESS). Afin de mener à bien des opérations de recherche permanente ou ponctuelle, il est régulièrement fait appel à des équipes ou des chercheurs spécialisés. Citons notamment :

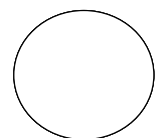
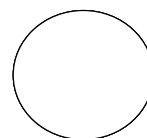
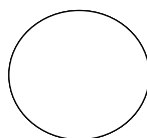
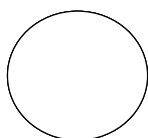
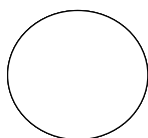
- > **Stéphane Büttner**, post-doctorant au CNRS, rattaché à l'unité "Archéologies, cultures et sociétés" (CNRS / Université de Dijon / Ministère de la Culture et de la Communication) a réalisé toutes les études sur les matériaux de construction ;
- > **Benoît Clavel**, ingénieur d'études à l'Inrap au sein de l'unité "Archéozoologie et histoire des sociétés" (CNRS / Museum national d'histoire naturelle) s'est intéressé aux restes osseux ;
- > **Philippe Dillmann**, chargé de recherche au CNRS à l'Institut de recherche sur les archéomatériaux (IRAMAT, CNRS / Université de Bordeaux 3 / Université d'Orléans / Université de technologie de Belfort-Montbéliard), a étudié le fer employé dans la construction du donjon ;

²⁷ Remplaçant l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan), l'Inrap, créé en 2002, est intervenu lorsque des fouilles archéologiques préventives se sont avérées nécessaires.





- > Marie-Pierre Ruas, chargée de recherche au CNRS à l'Unité toulousaine d'archéologie et d'histoire (CNRS / Université de Toulouse 2 / Ministère de la Culture et de la Communication) a analysé les macro-restes végétaux ;
- > le laboratoire de chrono-écologie (CNRS / Université de Franche-Comté) a travaillé sur les lambris de chêne présents dans le donjon.





Bibliographie

> Chapelot (Jean), *Le château de Vincennes*, Paris, Monum - Éditions du patrimoine, collection Itinéraires, 2005 (Nouvelle édition à paraître en mai 2007).

> L'histoire médiévale du monument :

Chapelot (Jean), *Le château de Vincennes. Une résidence royale au Moyen-Âge*, CNRS Éditions - Caisse nationale des monuments historiques et des sites, coll. Patrimoine au Présent, Paris, juin 1994, in-8°, 124 p., ill.

> Les étapes de la construction du château :

Chapelot (Jean), « Le Vincennes des quatre premiers Valois : continuités et ruptures dans un grand programme architectural », dans Chapelot (Jean) et Lalou (Elisabeth), éd., *Vincennes, aux origines de l'Etat moderne, acte du colloque international tenu à Vincennes en juin 1994*, Presses de l'École normale supérieure, Paris, octobre 1996, 426 p. ill. : p. 53-114.

L'ouvrage collectif dans lequel se trouve cet article constitue, en une vingtaine d'articles, la meilleure synthèse sur les problèmes historiques que pose une telle résidence royale.

> Le rôle de Vincennes dans la création artistique dans la seconde moitié du XIV^e siècle :

- Heinrichs-Schreiber (Ulrike), *Vincennes und die höfische Skulptur. Die Bildhauerkunst in Paris, 1360-1420*, Berlin, 1997, 259 p., 320 ill.

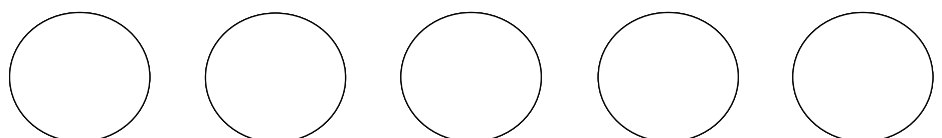
- Heinrichs-Schreiber (Ulrike), « *La sculpture de la Sainte-Chapelle de Vincennes et sa place dans l'art parisien à l'époque de Claus Sluter* », dans les Actes des journées internationales Claus Sluter (Septembre 1990), Dijon, Association Claus Sluter, 1992, in 4°, 344 p. : p. 97-114, 11 ill.

> Les résultats des fouilles et de l'étude architecturale :

- *Vincennes : du manoir capétien à la résidence de Charles V. Vincennes; Actualité de la recherche archéologique et architecturale*, dans les Dossiers d'archéologie, n° 289, décembre 2003-janvier 2004, 144 p., 240 ill.

Cet ouvrage collectif reprend les diverses études conduites par les historiens, historiens d'art et archéologues sur ce monument.

- Le dossier « *Vincennes, Val-de-Marne* », dans la revue Monumental, juin 2006, Chantiers/Actualités, p. 4-41, présente le travail de restauration et le programme de recherche développé à Vincennes depuis quinze ans (Revue scientifique et technique des monuments historiques publiée sous l'égide de la direction de l'architecture et du patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication).





Projet de DVD

La restauration du donjon de Vincennes

(titre provisoire)

un projet de Didier BOCLET, Claude DELHAYE et Christophe GOMBERT
une production CNRS Images



Depuis quatre ans, les équipes de CNRS Images filment le chantier de restauration du donjon et ont rassemblé une cinquantaine d'heures d'images et d'interviews. C'est la première fois qu'une restauration aussi technique de monument historique est suivie en permanence.

En cours de réalisation, ce DVD montrera les coulisses de la restauration de ce site exceptionnel. Sa sortie est prévue à l'occasion des Journées du patrimoine 2007.

Quelques thèmes abordés dans le DVD...

L'histoire du donjon
Les raisons et les acteurs de la restauration
L'avenir du donjon

Et plus particulièrement

Les fouilles archéologiques
Le démontage et remontage de la colonne centrale
Le travail de la pierre
Le fer et le plomb de la structure
Les graffitis et les fresques des prisonniers
...

👁 Pour en savoir plus : www.cnrs.fr/cnrs-images/donjon

Contact

CNRS Images
Nathalie LAMBERT
T 01 45 07 56 92
nathalie.lambert@cnrs-bellevue.fr

